



HAL
open science

Compte-rendu d'ouvrage "Numérisation du patrimoine : quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ?"

Gérard Régimbeau

► To cite this version:

Gérard Régimbeau. Compte-rendu d'ouvrage "Numérisation du patrimoine : quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ?". Sciences de la société: Les cahiers du LERASS, 2014, n° 93, p. 132-134, DOI:10.4000/sds.2385. hal-02070272

HAL Id: hal-02070272

<https://hal.science/hal-02070272>

Submitted on 17 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Numérisation du patrimoine : quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ? / sous la direction de Bernadette Dufrêne, Madjid Ihadjadene, Denis Bruckmann ; avec la collaboration de Benjamin Barbier ; préface de Bruno Racine
Paris, Editions Hermann, 2013, 311 p., 23 cm
Coll. Cultures numériques
ISBN 978-2-7056-8742-7 : 27 €

Par Gérard Régimbeau

Preprint

Version définitive dans :

Référence électronique

Gérard Régimbeau, « Bernadette DUFRENE, Madjid IHADJADENE, Denis BRUCKMANN, Numérisation du patrimoine : quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ? *Paris* », *Sciences de la société* [En ligne], 93 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, URL : <http://journals.openedition.org/sds/2385>

Issu du programme des journées d'études qui se sont tenues à la BnF en 2009-2010 et publié sous la direction de Bernadette Dufrêne, Madjid Ihadjadene et Denis Bruckmann, aidés de Benjamin Barbier, l'ouvrage intitulé *Numérisation du patrimoine*, réunit et confronte regards, commentaires et expériences à propos d'une nouvelle phase pour les données patrimoniales : celle de la conversion et de leur mise à disposition sur les réseaux du Web 2. Sous un jour réflexif éclairant les analyses au service de l'observation, de la théorie ou du témoignage, les communications abordent une matière variable reflétant les préoccupations de responsables de programmes et d'institutions, de professionnels et de chercheurs sur les aspects cruciaux d'un processus en cours destiné à la fois à la définition de l'information et à l'implication communicationnelle de ce qui donne forme à un patrimoine numérique et numérisé.

De la notion de collection qui, pour Denis Bruckman, se voit elle-même transformée avec la numérisation à l'évolution des bibliothèques numériques qui, selon Gérald Grunberg, ne seront peut-être qu'une parenthèse cédant la place à d'autres formes, on perçoit l'importance de mener une réflexion sur cette phase de la structuration des médiations et des accès à ces nouvelles ressources tout en considérant, avec elles et pour elles, les cultures qui en émergent ainsi qu'en leurs substructures, pour ainsi dire, les cultures qui les portent.

En fonction des contributions, apparaissent tour à tour le patrimoine des bibliothèques, des musées et des archives, révélant, comme il se doit, une hypersphère aux multiples passerelles où se rejoignent textes, images, objets, livres, presse, documents et monuments, matériel et immatériel, maintenant approchés par le site Web devenant à la fois lieu et lien. C'est le principe technique qui sert ici d'ordonnateur notionnel vers de multiples dimensions : la numérisation implique à la fois théorie et pratique, économie et politique, ingénierie et management tout autant que des visées culturelles et sociales.

Le chantier du numérique

Si les aspects relatifs aux documents conservés dans les bibliothèques sont prépondérants, l'ensemble de l'ouvrage ne s'y cantonne pas et permet de parcourir un champ plus vaste concerné par la notion de patrimoine, introduisant par là les nécessaires transversalités entre différents acteurs. Ceci se traduit par trois

problématiques énumérées dans le sous-titre : *Quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ?* qui concernent les pratiques des professionnels et des utilisateurs : autour des processus humains et techniques pour les médiations, de la diffusion et des accès pour ce qui conditionne la réception et enfin des contenus et des contextes d'appropriation pour ce qui intéresse les cultures à la fois incarnées dans les patrimoines eux-mêmes et comme un équivalent de ce que l'on entend maintenant par culture informationnelle. Chaque auteur rappelle opportunément que la numérisation provoque, renouvelle ou réoriente les questions relatives au renseignement et à la communication du patrimoine, sans éluder les questions de sa conservation.

Bien qu'on ne puisse pas détailler ici le riche sommaire de vingt-trois contributions, préfacées par Bruno Racine, on en citera cependant les axes principaux avec un premier volet consacré aux « *Moteurs de recherche et numérisation du patrimoine* » ; un deuxième aux « *Institutions culturelle et médiations numériques* » et enfin un troisième aux « *Usages et culture informationnelle* ». Les sujets, répartis selon chaque division, abordent un large spectre allant de problématiques globales, comme la portée politique de l'accessibilité aux contenus du Web ou aux nouvelles conditions d'exercice du droit d'auteur à des points plus précis concernant des prestataires comme Google ou des secteurs tels que les bibliothèques, les musées, la formation ou la santé. Autant pour les études de cas que pour des dimensions plus spéculatives – bien que ces approches ne soient pas exclusives l'une de l'autre – on peut remarquer le souci de nommer, de caractériser, de contextualiser une réalité mouvante qui donnera matière à penser autrement ce qui n'est d'ordinaire perçu que dans l'urgence, médiatique ou professionnelle. Une manière, en somme, de retourner sur les cadres et les conditions d'exercice de la numérisation en établissant des ponts historiques pour les gisements patrimoniaux, les catalogues ou l'humanisme ; en réinterrogeant des notions telles que le « capitalisme cognitif », le « développement durable », le collaboratif et l'expertise ; ou enfin en développant une pragmatique de l'observation recentrée sur des indicateurs chaque fois resitués par les enjeux, les intentions et les usages, notamment pour les choix d'opérateurs mais aussi au fil des articles pour les collections de livres, les musées ou l'accès au savoir en ligne.

Liés à une actualité des décisions, fermes ou encore en devenir, des éditeurs et des institutions pour des partenariats et des marchés, ou abordant d'autres implications dans le wiki et les réseaux sociaux, certains articles sont ici révélateurs des débats et des engagements pour tenter de trouver des modèles d'un rapport efficace entre contraintes techniques et économiques d'un côté et services de l'autre. Un exemple de la liberté qui anime ces contributions : en marquant dès le titre que l'objet de son approche intéressant les moteurs de recherche sera associé à la « responsabilité des humains », Bruno Ory-Lavollée nous invite à une réflexion sur les enjeux politiques et culturels des choix technologiques (courte parenthèse : un point cependant ne devra pas étonner le lecteur à propos d'une discordance des temps dans cette contribution plutôt conçue comme une conclusion pour les journées d'étude mais placée ici en ouverture de la première partie.) L'objectif affiché de mise à disposition des ressources a entraîné une série de questions sur les conséquences d'un traitement numérique des collections et fonds patrimoniaux qui serait sans contrepartie pour les auteurs, éditeurs et lieux de conservation. Les réflexions de Yann Moulier Boutang, Jacques Perriault ou Bernard Lang apportent aussi leurs développements critiques. Une action hégémonique qui déboucherait sur une position monopolistique d'un opérateur constituerait un danger

pour la gestion démocratique et concertée des patrimoines nationaux mais on n'échappera pas aux nécessités de numériser en s'adaptant constamment et en faisant évoluer les modèles pour les générations actuelles et à venir.

Les qualités de la quantité

Patrimoine numérisé et patrimoine numérique se fondent en une opération qui les unit sous le seul terme de numérisation, parfois pour en percevoir les frontières ou parfois pour s'attacher à comprendre le manque de lisibilité de nouvelles limites. Il est, en effet, maintenant utile de pouvoir dissocier et comprendre les deux dimensions de cette activité et de cette mission pour en détecter les avantages et les failles, les réalités et les potentiels, en ne se méprenant pas sur le sens de ce qui advient et de ce qui change en matière de patrimoine dans une extension toujours plus affirmée de son champ. S'il est maintenant admis, comme en témoignent les appels à projets, les CLOM (Cours en ligne ouvert et massif) et les dites Humanités numériques que l'informatique et le Web transforment nos relations aux savoirs et à la culture, on peut repérer, grâce notamment à des études et des discussions comme celles dont témoignent cet ouvrage, ce qui se produit à la base de cette pratique et de cette théorisation progressives de la numérisation.

Comme un témoin supplémentaire de cette transformation de la quantité en qualité, mais qui en bonne dialectique nous entraîne dans une nouvelle situation quantitative, dès que le patrimoine est mis à la disposition de publics et d'utilisateurs de plus en plus nombreux, il convient de revenir au sens de cette offre, potentielle ou effective. Ce passage au qualitatif s'avère, encore une fois, un terrain d'approche possible pour qui ne souhaite pas rester à distance de la nouveauté ou souhaiterait, par souci de relativisation, comparer le phénomène à ses antécédents pour éviter de ne mesurer que des conséquences présentes. Si la numérisation n'est pas nouvelle, il est vrai, et si elle a commencé sous les auspices d'ordinateurs puis de vidéodisques volumineux, elle a atteint maintenant une existence sociale suffisante pour être au centre de nombreux programmes, qu'ils soient commerciaux, partagés, gratuits, individuels, associatifs ou institutionnels ; elle remplit des fonctions dont on ne mesure pas encore toutes les dimensions éditoriales en termes d'outils, d'ergonomie et de contenus.

Sans se replier sur l'essai, autour de contributions envisageant les conditions concrètes et appliquées du numérique, mais sans écarter non plus une forme de méditation sur l'esprit du temps, le recueil présente, en un panorama ouvert à la pluralité des approches, des convictions et des conclusions, un matériau stimulant pour envisager les caractéristiques évolutives du phénomène. Avec le patrimoine, les intentions, les attentes, les réceptions sont décuplées car la numérisation le place au cœur d'une expérience supplémentaire dans l'anthropologie des savoirs. Cette place cruciale et parfois névralgique est fortement soulignée par cet ouvrage, participant à un état de l'art qu'il nous faut penser dans une complexité des interférences et des liens en expansion continue.

Gérard Régimbeau
Université Paul-Valéry, Montpellier 3
Lerass-Ceric
gerard.regimbeau@univ-montp3.fr